

Développement Humain, Handicap et Changement Social Human Development, Disability, and Social Change



Une bouteille à la mer

Guy Roy

Volume 18, numéro 1, septembre 2009

Situations de crise et situations de handicap
Humanitarian Crisis and Disabling Situations

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087641ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087641ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Réseau International sur le Processus de Production du Handicap

ISSN

1499-5549 (imprimé)

2562-6574 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Roy, G. (2009). Une bouteille à la mer. *Développement Humain, Handicap et Changement Social / Human Development, Disability, and Social Change*, 18(1), 97–99. <https://doi.org/10.7202/1087641ar>

Tous droits réservés © Réseau International sur le Processus de Production du Handicap, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Une bouteille à la mer

GUY ROY

Organisation québécoise de solidarité internationale pour les droits humains (OQSIDH),
Québec, Canada

Voix de la communauté • Voices from the community

Introduction

Oscar est réfugié politique au Québec (Canada). Il vit avec des incapacités motrices conséquences d'une blessure de guerre qui lui a fait perdre une de ses jambes. Voici son histoire.

Il est né le 8 février 1963 dans une famille religieuse de la province de San Miguel au El Salvador. Il est allé à l'école jusqu'à la 6^{ième} année du primaire dans une ville appelée Estanzuelas. Son grand-père, qu'il qualifie de révolutionnaire, l'encourage à apprendre un métier. Oscar passe 7 ans à travailler comme mécanicien dans un garage.

À 17 ans, il commence à participer aux activités du Bloc Populaire (1980). Il rencontre plusieurs camarades à la FPL (Force populaire de libération). Le 28 février, date d'un massacre dans sa région, donne son nom à un groupe dissident du FPL, la Ligue populaire (LP-28). Il présente cette organisation à ses cousins qui lui disent de s'en tenir loin car il n'est pas question pour eux de participer à la lutte armée.

En 1982, le FMLN, l'organisation révolutionnaire qui fait la promotion d'une insurrection dans tout le El Salvador, commence à prendre forme. Oscar intègre cette force dont il connaît les principaux leaders. Il participe à des manifestations et à des activités de propagande : peinture sur les murs appelant au ralliement et à la révolte. Le FMLN invite à ne créer qu'un seul front pour s'attaquer à l'oligarchie au pouvoir.

Oscar rejoint un campement de guérilleros nommé El Marillo qui attaque une caserne militaire durant 4 jours. Il est blessé à la jambe durant la mission. Après la confusion de l'attaque, ses compagnons se retirent, le pensant mort. Laissé à lui-même et gravement blessé à la jambe, Oscar décide de se réfugier au Guatemala. Au bout de quelque temps, il prend l'autobus malgré l'état de sa jambe. Il s'évade donc par lui-même vers le Guatemala avec un autre guérillero blessé lui aussi.

Il finit par remonter jusqu'au Mexique, sa jambe le faisant toujours souffrir. Arrivé au Mexique, Oscar n'a plus d'argent pour continuer. Il se réfugie chez une dame qui lui indique comment prendre le train jusqu'à Mexico.

Après une altercation avec un agent de la compagnie ferroviaire, il est finalement jeté hors du train et il perd connaissance. Il se retrouve finalement sans sa jambe à l'hôpital générale de Torreon Cuajuilá où on a décidé de l'amputer à cause de la gangrène qui s'était installée dans son membre blessé et atrophié lors de la chute du train.

Le 17 avril 1987, Oscar se retrouve donc amputé d'une jambe au genou. Une infirmière ébruite sa situation. Finalement, des camarades du parti socialiste mexicain viennent le voir. Il leur explique son implication dans l'insurrection salvadorienne comme combattant du FMLN. Un professeur d'université mexicain vient aussi le voir après quelques jours pour l'aider à demander le statut de réfugié au Mexique. Plus tard, il vient au Québec (Canada) où nous l'avons rencontré.

Il y a encore beaucoup d'ex-guérilleros vivant avec des incapacités au El Salvador laissés à eux-mêmes. Par l'entremise d'un autre réfugié politique du FMLN au Québec (Canada), nous avons été contactés par une Association d'ex-guérilleros salvadorienne. Des militants du FMLN ont tenté de les regrouper dans cette association. Pour les ex-combattants, la paix n'a pas rempli ses promesses. S'ils ont été indemnisés avec un petit montant d'argent en déposant les armes, ils sont maintenant les grands perdants du processus de paix. Ils se sentent trahis.

Les organisations comme l'ONU et la communauté internationale, en générale, font de la paix un objectif en soi. Le dépôt des armes lui-même est vu comme un progrès. Peut-on le nier ? Mais il faudrait y ajouter ce pourquoi les belligérants, et plus précisément les organisations de guérilla, se sont engagées dans une telle lutte. La partie armée du FMLN avait de grandes ambitions pour sa société. Même si on sait que plusieurs ont rallié le mouvement pour se protéger de la répression ou pour venger la mort d'un proche, les plus politisés, comme Oscar, espéraient que leur engagement et leurs sacrifices pour transformer leur pays allaient en faire un endroit moins violent, prospère parce que chacun y aurait du travail, plus démocratique, et finalement, un pays où les dirigeants auraient les gens comme premier souci au lieu des profits des transnationales.

Les vingt ans de gouvernement de l'ARENA les ont ramenés à la dure réalité d'une société toujours pauvre et si difficile à vivre que plusieurs Salvadoriens quittent toujours leur contrée pour les États-Unis d'où ils envoient de l'argent rudement gagné, parfois clandestinement, chez eux.

Le peu de souci que l'on se fait des ex-soldats, même ceux qui se sont engagés dans l'armée de l'oligarchie (il n'y a pas de « ministère des anciens combattants » au El Salvador), laisse les ex-combattants devant un avenir bouché. Le petit pécule reçu à la suite du désarmement s'est vite épuisé. Vivant avec des incapacités ou non, les ex-combattants ne peuvent compter que sur eux-mêmes.

Ce sont des militants du FMLN, soucieux d'unir dans leur association les ex-guérilleros, qui ont pensé s'organiser et lancer un appel à la solidarité internationale que nous relayons avec cette bouteille à la mer.

Aussi étrange que cela puisse paraître et parce que les projecteurs de la planète se sont éteints sur le El Salvador meurtri, l'Association persiste à faire confiance en la solidarité. Les 76,000 morts, de nombreux réfugiés aux États-Unis, en Australie ou au Canada, les milliers de disparus, les calamités qu'a connues leur patrie, ... rien ne désamorce leur élan pour le changement social. Parmi ceux ou celles qui les ont soutenus durant l'insurrection, certains comme nous maintenons le contact.

Aux besoins encore mal définis, aux tâtonnements de l'Association, nous voulons répondre nous aussi par la solidarité. Nous ne sommes pas les experts. Par où commencer ? Peut-être par ce que nous avons toujours fait : éveiller aux difficultés du Tiers-Monde en altermondialistes que nous sommes. Ces pays sont riches en ressources et en capital humain, mais ils sont encore spoliés par les pays dominants. La monnaie du El Salvador est celle des États-Unis. L'ARENA a permis la construction d'une base militaire étasunienne. Peu de pays en veulent encore. C'est donc toujours le même ordre injuste qui se perpétue et s'y manifeste toujours. Air Canada y a délocalisé une partie de l'entretien de ses avions à cause des bas salaires faisant craindre des pertes d'emplois au Canada. On n'est pas encore sûrs, chez les ex-combattants, que le FMLN de Funes, élu le 15 mars, est le même que le leur et que le nouveau président sera ce promoteur du changement tant attendu depuis vingt ans et pour lequel ces résistants ont risqué leur vie et, pour plusieurs, ont sacrifié des parties de leur corps.

C'est dans ce sens général que « la paix n'a pas tenu ses promesses ».

Ces anciens maquisards restent-ils sans rien faire, désabusé-e-s, les bras croisés et résignés devant leurs difficultés ? Non ! Par leurs propres moyens, et en comptant sur nous, ils



s'organisent. L'Association n'a sans doute encore que peu de moyens. Mais elle a pensé à la solidarité qu'a connue le FMLN de par le monde quand il s'est agi de venir à bout de la dictature militaire. Les ex-combattants n'en attendent pas moins de nous.

Dans les zones libérées, du temps de la guerre civile, sont apparues des radios, des médicaments, des chaussures, des cinéastes, des enseignants, des médecins et mêmes des combattants internationalistes. Des moyens modestes certes, mais qui étaient la conséquence d'une solidarité sans jugement et sans paternalisme.

L'Association est capable d'offrir une solidarité de base, des moyens d'expression pour revendiquer, des accompagnements psychologiques ou quoi que ce soit qui fera sentir aux anciens combattants que leur société est encore près d'eux, que le monde ne les délaisse pas, qu'ils sont désormais une force avec laquelle le gouvernement élu de Funès devra compter. Mais elle n'est pas encore capable d'offrir tous les traitements modernes qu'elle voudrait.

Dans la victoire historique contre le fascisme après la deuxième guerre mondiale, on s'est préoccupé des soldats démobilisés ou malades. L'humanité entière leur était reconnaissante. Au Canada s'est créée une association d'amputés de guerre qui nous envoie ses petites étiquettes postales. L'Association au El Salvador sera-t-elle de ce type ? Peut-être, qui sait ? Les plus capables sont encouragés à fabriquer des souvenirs exportables ou pour les visiteurs touristiques ou autres.

Le souci de l'Association pour l'instant est d'alerter la communauté internationale par les moyens dont nous disposons ici même et de faire confiance. Comme dans les moments les plus difficiles de la guerre où l'internationalisme a joué un si grand rôle.

L'Association nous demande des fonds pour acheter un camion qui permettrait de visiter les ex-combattants ayant des incapacités dans la campagne ou dans les villes éloignées de San Salvador, la capitale. Ces visites pourraient

permettre tout d'abord, grâce aux ressources obtenues de l'État ou de l'extérieure du pays, les diagnostics ou l'évaluation médicale puis le soutien psychologique approfondi et la réadaptation. Ces hommes ont contribué à restaurer une démocratie encore fragile dans leur pays. Cela pourrait être le signal d'une nouvelle solidarité. Nous souhaitons, par ce témoignage, lancer une bouteille à la mer pour éveiller les consciences sur le sort réservé aux ex-combattants de l'insurrection salvadorienne.

Voilà. Si vous avez le pouvoir de changer les choses, nous vous demandons votre collaboration.

Note : Je n'ai pas féminisé le texte pour ne pas l'alourdir, mais nous savons très bien que plusieurs femmes étaient impliquées dans le mouvement de guérilla. D'après une recherche de l'armée étasunienne, les femmes seraient plus endurantes que les hommes dans les dures conditions de la guerre. On expliquerait ce phénomène par la fonction biologique de reproduction attribuée par la nature aux femmes.